

HISTOIRE D'UNE LEGENDE

LE CREATEUR GENE RODDENBERRY (1921-1991)

- « *Je croyais avoir créé une série dont quelques personnes se souviendraient. Je trouvais agréable l'idée que, des années plus tard, on m'arrêterait dans la rue en me disant, « Hé, j'ai vu votre truc, Star Trek, et j'ai bien aimé J'aurais trouvé ça agréable... »*

Philosophe, visionnaire, on a dit beaucoup de choses sur Gene Roddenberry. Cet homme avait des idées peu communes, et pourtant si universelles qu'il réussit à créer la plus belle légende de ce temps, Star Trek, sans se douter de ce qu'il mettait en route.

Dès son plus jeune âge, il se passionne pour les récits de science-fiction des « pulp magazines ». Ses études de droit sont interrompues par la Seconde Guerre mondiale. Il se porte aussitôt volontaire dans l'armée de l'air, où il devient pilote de B-17.

Après la guerre, il exerce la profession de pilote de ligne jusqu'en 1949, où il décide de partir pour Los Angeles pour être scénariste. Mais le créateur en herbe doit nourrir sa famille. Il s'engage dans la police de Los Angeles. Il patrouille le jour et écrit la nuit.

Enfin, le métier qu'il s'est choisi commence à lui rapporter assez d'argent pour qu'il puisse rendre sa plaque de police. Il travaille pour Dragnet et Highway Patrol et pour des émissions prestigieuses comme Jane Wyman Presents. C'est avec la série Have Gun, Will Travel qu'il commence à jouir d'une sérieuse réputation.

Mais il souhaite aller encore plus loin, créer son propre univers. On lui laisse une première chance avec The Lieutenant (avec Gary Lockwood et Robert Vaughn), une série policière qui ne durera qu'une saison (1963-64).

Il se sent frustré par la censure. Il désire parler des problèmes de son temps, mais la télévision reste timide sur ces sujets. C'est alors qu'il a une idée pourquoi ne pas utiliser la science-fiction pour évoquer son époque ? En 1964, il propose aux studios Desilu (avant leur rachat par Paramount) de produire un pilote sous le titre Star Trek.

A partir de cet instant, sa vie est constamment associée à Star Trek. Il tentera de s'en démarquer avec des films comme Si tu crois fillette... (Pretty Maids All in a Row, de Roger Vadim) et l'écriture de pilotes de séries comme Questor Tapes, The Spectre, ou encore Genesis II. En vain. « Le Grand Oiseau de la Galaxie », comme on le surnomme, est marqué par sa création pour le reste de sa carrière.

Il s'éteint en pleine gloire le 24 octobre 1991, vingt-cinq ans après l'avènement de sa création. Les Américains veulent lui rendre un dernier hommage en envoyant ses cendres en orbite, mais le coût de l'opération se révèle trop élevé.

Gene Roddenberry laisse derrière lui un univers complet, aux personnages riches et humains, qui a enchanté des millions de personnes dans le monde. Un legs dont hériteront les générations à venir, qui rêveront sans nul doute d'un monde meilleur.

LA NAISSANCE

C'est en 1964 que Gene Roddenberry a l'idée d'une nouvelle série télévisée. Jusqu'à présent, l'incursion de la S-F sur le petit écran s'est limitée à des anthologies comme La Quatrième Dimension et Au-Delà du Réel. Roddenberry, lui, se propose de narrer toutes les semaines les aventures d'un groupe d'explorateurs.

Un pilote, La Cage, est présenté aux responsables de la chaîne NBC. L'équipage de l'Entreprise, composé du capitaine Pike (Jeffrey Hunter), de son officier en second féminin

(Majel Barrett) et de Spock (Leonard Nimoy), doit affronter les Talosiens, qui entendent créer un « zoo galactique ».

NBC refuse le pilote: « trop intellectuel ». Mais elle s'intéresse au programme: décision unique dans l'histoire de la télévision, elle commande un second pilote !

- Il y avait deux exigences, racontait Gene. Se débarrasser de la femme, parce que personne ne croirait jamais qu'elle soit capable de commander un vaisseau spatial et, surtout, « virer le type aux oreilles pointues, parce qu'aucun spectateur ne s'identifierait à un extraterrestre. Je ne pourrais pas gagner sur les deux fronts. Aussi, je me suis battu pour garder Spock et j'ai épousé Majel Barrett, parce qu'il m'aurait été difficile de faire le contraire !

L'histoire prouvera plus tard qu'il a raison: Spock devient le personnage le plus populaire de la série !

Gene propose donc *Where No Man Has Gone Before* (Où l'Homme Dépasse l'Homme), plus proche des goûts de NBC. Jeffrey Hunter est remplacé par William Shatner. Les dirigeants de la chaîne sont enthousiasmés. Ironiquement, ils oublient la morale « intellectuelle » du pilote (Le pouvoir absolu corrompt absolument), tant ils sont passionnés par le duel final dans la poussière. Il suffit parfois de bien emballer les choses...

PREMIER CONTACT

Le 8 septembre 1966, le public américain découvre le premier épisode de Star Trek: Ils Étaient des Millions, où une créature vampirique tente de tuer les membres de l'équipage de l'Entreprise.

A travers des récits de science-fiction originaux, la série traite de problèmes contemporains comme la guerre froide.

- L'évolution de Star Trek est parallèle aux changements de l'attitude humaine, confiait Gene. Jusqu'à l'époque Reagan, les Russes étaient l'ennemi juré - l'empire du « mal ». De nos jours, ces préjugés s'estompent. Dans Star Trek, nous avons suggéré que ce changement était possible. C'était un thème constant de la série, qu'on retrouvait surtout avec les Klingons.

La première saison de Star Trek présente l'univers: les Klingons, ennemis jurés de la Fédération, les Romuliens, cousins éloignés des Vulcains (l'espèce de M. Spock).

La série recueille les suffrages des écrivains de science-fiction. Certains décident même d'écrire des scénarios pour Star Trek, comme Harlan Ellison, Fredric Brown, Richard Matheson, Theodore Sturgeon ou Norman Spinrad. Mais les taux d'écoute ne montent pas. Star Trek échappe de justesse à l'annulation et reprend sa diffusion pour une deuxième saison.

Détail piquant, le journal soviétique La Pravda critique la série: les Américains capitalistes ont « oublié » de mentionner que les Soviétiques étaient les pionniers de l'espace ! Gene Roddenberry répare aussitôt son oubli en créant le personnage de Pavel Chekov (Walter Koenig), certes un peu caricatural, mais véritable baume sur le cœur de la grande patrie du socialisme.

C'est dans la deuxième saison qu'on trouve la majeure partie des « grands classiques » de la série: Le Mal du pays, Un Tour à Babel, Tribulations.

Pourtant, la popularité de Star Trek reste insuffisante. NBC décide d'annuler le programme.

Tout aurait pu s'arrêter là sans l'initiative d'une jeune femme, Bjo Trimble, qui organise une campagne de lettres. Le courrier se déverse à flots dans les boîtes aux lettres des studios, les coups de fil font exploser les standards et certains fans vont coller des autocollants « I love Star Trek » sur les pare-chocs des voitures des responsables de la NBC.

Fait sans précédent, la chaîne reçoit plus de 500 000 lettres et annonce que Star Trek reprend à la rentrée suivante. Le président de NBC apparaît même en direct pour supplier le public de ne plus écrire. Bien entendu, gratitude oblige, les fans envoient plus de 5 000 lettres de remerciements !

Le Cerveau de Spock inaugure la troisième saison de la série, et c'est assez consternant. NBC a confié les rênes de Star Trek à un nouveau producteur, Fred Freiberger, surnommé « le fossoyeur des séries » et, pour couronner le tout, le programme est diffusé le vendredi soir à une heure tardive. Une stratégie de la chaîne pour se débarrasser de la série ? Il reste tout de même quelques excellents épisodes comme Le Traître ou Le Passé. Star Trek est à l'origine d'un grand pas de la télévision américaine: le premier baiser inter-racial ! Cette image qui choqua plus d'un Américain vient de l'épisode La Descendance, où Kirk et Uhura sont contraints de s'embrasser.

- Quelque temps auparavant, se souvient Nichelle Nichols, j'avais rencontré Martin Luther King. Je lui avais confié mon intention de quitter la série, et il me l'avait déconseillé en disant: « Nichelle, ce que tu as fait à la télévision, on ne peut plus revenir en arrière pour l'effacer. » Et il avait raison !

Mais, en dépit de tous les efforts des amateurs et de nominations régulières aux Emmy Awards, la série s'arrête le 3 juin 1969, avec le soixante-dix-neuvième épisode, L'Important. Pas assez rentable.

Le 20 juillet 1969, Apollo 11 alunie en direct à la télévision!

Est-ce la fin de la science-fiction, chantre d'un avenir menacé de banalisation à l'heure où l'exploration de Mars, étape suivante et logique de la conquête de l'espace, semble pour demain ?

GENESE D'UN MYTHE

Pourtant l'histoire de Star Trek ne s'arrête pas là. Paramount propose la série en rediffusion quotidienne sur les chaînes privées régionales américaines. C'est alors que l'impossible arrive: Star Trek devient vite un succès populaire !

Tout vient de la syndication, ce phénomène typiquement US qui permet à un programme éjecté des grands networks de connaître une seconde chance sur les myriades de chaînes locales. En Europe, toute production ne rencontrant pas un succès immédiat est condamnée aux oubliettes; là-bas, il est possible de redécouvrir, de savourer différemment, de s'appropriier peu à peu les choses nouvelles.

C'est la syndication qui a ouvert la voie à l'enthousiasme des « fans ». Certains s'intéressent aux acteurs, d'autres à la technologie, d'autres encore aux résonances sociales ou psychanalytiques des scénarios. Tous croient avec Roddenberry que « L'aventure humaine ne fait que commencer. »

On commet très souvent l'erreur de penser que les fans de Star Trek (« trekkies » ou « trekkers ») sont des adolescents boutonneux fuyant la réalité. En fait on en trouve dans toutes les tranches d'âge et classes sociales de la population. Astronautes, physiciens et professeurs côtoient étudiants, femmes de ménage et retraités. C'est ce qui fait la force de la série !

Gene Roddenberry commence à recevoir des flots de lettres et d'appels téléphoniques venus de partout.

Le 21 janvier 1972, à New York, se déroule la première convention consacrée à la série télévisée. Elle devient un événement annuel bientôt imité un peu partout aux Etats-Unis. Les acteurs, surtout William Shatner et Leonard Nimoy, font l'objet d'un véritable culte de la personnalité. Encore plus fort, les fans de Star Trek organisent une pétition pour que la première navette spatiale soit baptisée Entreprise. Ils obtiennent gain cause même si, ironie suprême, l'Entreprise ne sera jamais envoyée dans l'espace.

Car les amateurs ne vivent pas leur passion mollement étendus sur un canapé, devant leur télévision. Ils créent, ils écrivent, ils compilent, ils extrapolent, jusqu'à apporter leurs propres contributions à la mythologie de Star Trek. Certains publient des fanzines (revues amateurs), d'autres écrivent des romans et font carrière: Sondra Marshak et Myrna Culbreath, J.M. Dillard, Garfield Reeves-Stevens...

L'édition prend alors le relais du petit écran. Chez Bantam paraissent les adaptations des épisodes (signées par James Blish), puis des romans originaux et des recueils de nouvelles (The New Voyages, une anthologie compilée par Sondra Marshak et Myrna Culbreath, coauteurs d'ouvrages remarquables.) Le succès est immédiat, important et durable...

Durable, voici la notion essentielle ! En des temps où les modes tourbillonnent, un programme télévisé, souvent bricolé avec les moyens du bord, refuse de sombrer dans l'oubli. Chacun sait que le senseur médical du docteur McCoy n'est qu'une salière « design » découverte au fond d'un magasin d'accessoires. Personne n'ignore que les décors sont en carton et que les maquillages des extraterrestres fondent parfois sous les projecteurs... Mais au diable les détails: quel beau tremplin pour l'imagination !

Parallèlement, différentes sociétés réalisent, plus vite que Paramount, que Star Trek est une véritable mine d'or. Maquettes, rideaux de douches, lampes de chevet, posters, photos, verres, badges, jouets et autres collectibles encore plus bizarres font leur apparition sur le marché, pour le plus grand plaisir des collectionneurs. Des « fans-clubs » se créent un peu partout dans le monde (on en compte aujourd'hui plus de 700, dont 400 aux Etats-Unis 1). Paramount ne contrôlera cette avalanche de merchandising qu'à la fin des années 70, un peu avant la sortie du premier film de Star Trek.

PRELUDE A UNE SAGA

Dès 1973, NBC décide qu'il est temps de rendre vie à la série., mais pas dans sa forme originelle: Star Trek devient un dessin animé !

L'intérêt principal de ce show résidait dans le doublage des personnages par les acteurs de la série - à l'exception toutefois de Walter Koenig (Chekov). Après 22 épisodes, Star Trek Animated est annulé. On avait oublié que la série n'est pas particulièrement destinée à un public enfantin.

L'idée d'un véritable retour de Star Trek germe en 1975. Gene Roddenberry propose un scénario, The God Thing, où Kirk rencontre « Dieu ». Mais Paramount ne croit pas au mélange de la religion et de la science-fiction. (Ironiquement, « God Thing », revu et corrigé, servira de base à Star Trek the Motion Picture et deviendra le scénario de Star Trek V.) Les scénaristes se succèdent à un rythme déconcertant.

- Gene Roddenberry m'appelé, raconte Harlan Ellison. Les gens des studios trouvaient que les scripts manquaient de puissance, et nous avons écrit un scénario où nous détruisions l'univers... Mais ça ne leur a pas suffi. Nous avons ensuite pensé à une espèce terrestre qui aurait secrètement évolué en même temps que l'humanité. Réaction des studios:

Très bien, mais rajoutez des Mayas...» Nous leur avons expliqué qu'il n'y avait pas de Mayas à l'aube des temps, mais ils, n'ont rien voulu savoir.

Puis Paramount change d'idée. A l'époque, les studios préparent une nouvelle chaîne de télévision (qui ne verra jamais le jour), et il est décidé que Star Trek: Phase II, une nouvelle série, en sera le programme phare.

Cette fois, le compte à rebours commence. On construit des décors, on écrit des scripts, on engage des acteurs et les services d'une entreprise spécialisée dans les effets spéciaux. De nouveaux personnages viennent s'ajouter à l'équipage de l'Entreprise : Ilia, une extraterrestre, Decker, le nouvel officier en second, et un autre Vulcain, Xon, qui remplace Spock, car Leonard Nimoy refuse un rôle régulier dans une nouvelle série.

Mais le succès de La Guerre des Etoiles en 1977 tranche en faveur du film. Le pilote de la série devient Star Trek: The Motion Picture, un film à gros budget (44 millions de dollars!).

J'ai écrit l'histoire du film, In the Image, et j'ai demandé à Alan Dean Foster et Harold Livingston d'en écrire le script, racontait Roddenberry. Pour finir, ils ont demandé à être

pleinement crédités pour une idée qu'ils n'avaient pas eue. Je déplore vraiment ce genre de moralité.

Réalisé par Robert Wise (*West Side Story* et *Le Jour où la Terre s'arrêta*), le film est très beau, avec un gros effort sur les effets spéciaux et un travail moins apparent sur l'aspect humain de *Star Trek*.

Les fans en ressortent un peu déçus, mais le succès persuade Paramount de continuer à exploiter ce filon inépuisable.

RENCONTRE AVEC DES FILMS REMARQUABLES

Ainsi commence une série de films de *Star Trek*, où les scénaristes usent de toute leur ingéniosité pour satisfaire le public. Un nouveau producteur, Harve Bennett, est engagé pour éviter les excès financiers du premier film. Dans *Star Trek II: La Colère de Khan* (réalisé par Nicholas Meyer), on tue Spock.

- Leonard Nimoy ne voulait plus tourner de films de *Star Trek*, explique Bennett. Il désirait poursuivre sa carrière sans l'ombre de Spock. Nous étions en train de discuter autour d'un café et je lui ai dit: « Et si on te tuait ? » J'ai su tout de suite que j'avais fait mouche. Quel acteur pourrait résister à ta mort de son personnage fétiche ? Il m'a tout simplement répondu : « Fascinant ! »

Puis c'est *Star Trek III: A la Recherche de Spock* (réalisé par Leonard Nimoy), où le Vulcain revient à la vie. Pour *Star Trek IV: Retour sur Terre*, également signé Nimoy, célébrant le vingtième anniversaire de la série, on n'hésite pas à jouer la carte de l'auto-parodie, obtenant ainsi l'un des plus grands succès du box-office américain pour l'année 1986. Le 26 juin 1987, le film sort à Moscou !

William Shatner s'essaie à l'écriture et à la réalisation pour *Star Trek V: l'Ultime Frontière*, qui ne connaîtra pas le succès escompté.

Mais la saga cinématographique finit (à ce jour !) par un véritable feu d'artifice avec *Star Trek VI: Terre Inconnue*, réalisé par Nicholas Meyer, qui relie enfin la série à son héritier direct, *Star Trek The Next Generation*.

RENAISSANCES

Un quart de siècle après *Apollo 11*, force est de constater que les choses ne se sont pas déroulées comme prévu. Le programme lunaire piétine, les sondes envoyées vers Mars nous rapportent les splendides images d'une planète morte, et l'espoir de rencontrer un jour d'autres formes de vie intelligentes dans l'Univers s'amenuise. Non que nous soyons seuls; mais les distances sont telles qu'une civilisation extragalactique aurait le temps de voir le jour et de disparaître avant qu'un message radio ne l'atteigne.

Star Trek, pendant ce temps, continue à vivre et... vit même très bien ! Que l'on en juge: 80 romans, 6 films de cinéma et, sur le petit écran, une *Nouvelle Génération* lancée en 1986 dépassant 150 épisodes, des centaines de « fans-clubs » à travers le monde, et un colossal marché des produits dérivés. Jamais série télévisée n'avait eu une telle descendance.

Et la saga n'est pas près de s'arrêter. Tous les mois, aux Etats-Unis, paraissent de nouveaux romans et des bandes dessinées. Paramount songe à transférer *La Nouvelle Génération* au cinéma quand elle aura terminé sa carrière sur le petit écran.

On ne doute donc pas que la fabuleuse légende de *Star Trek* continuera - sous une forme ou l'autre pendant bien des années. De nouvelles générations découvrent ce phénomène unique dans l'histoire de la télévision, et son succès ne cesse de croître.

- Notre série raconte l'histoire future de la Galaxie, et il y a tant à dire ! Le concept continuera une fois que nous aurons quitté cette existence, et il s'améliorera encore et encore, parce qu'il symbolise parfaitement la condition humaine.

Gene Roddenberry